

**Lecture analytique**  
**de l'incipit d'*Un balcon en forêt***  
**(texte n°7)**

1 Depuis que son train avait passé  
les faubourgs et les fumées de  
Charleville, il semblait à  
l'aspirant Grange que la laideur  
5 du monde se dissipait : il  
s'aperçut qu'il n'y avait plus en  
vue une seule maison. Le train,  
qui suivait la rivière lente, s'était  
enfoncé d'abord entre de  
10 médiocres épaulements de  
collines couverts de fougères et  
d'ajoncs. Puis, à chaque coude  
de la rivière, la vallée s'était  
creusée, pendant que le  
15 ferraillement du train dans la  
solitude rebondissait contre les  
falaises, et qu'un vent cru, déjà  
coupant dans la fin d'après-midi  
d'automne, lui lavait le visage  
20 quand il passait la tête par la  
portière. La voie changeait de  
rive capricieusement, passait la  
Meuse sur des ponts faits d'une  
seule travée de poutrages de  
25 fer, s'enfonçait par instants dans

un bref tunnel à travers le col  
d'un méandre. Quand la vallée  
reparaissait, toute étincelante de  
trembles sous la lumière dorée,  
30 chaque fois la gorge s'était  
approfondie entre ses deux  
rideaux de forêt, chaque fois la  
Meuse semblait plus lente et  
plus sombre, comme si elle eût  
35 coulé sur un lit de feuilles  
pourries. Le train était vide ; on  
eût dit qu'il desservait ces  
solitudes pour le seul plaisir de  
courir dans le soir frais, entre  
40 les versants de forêts jaunes qui  
mordaient de plus en plus haut  
sur le bleu très pur de l'après-  
midi d'octobre ; le long de la  
rivière, les arbres dégageaient  
45 seulement un étroit ruban de  
prairie, aussi nette qu'une  
pelouse anglaise. « C'est un  
train pour le *Domaine  
d'Arnheim* », pensa l'aspirant,  
50 grand lecteur d'Edgar Poe, et,  
allumant une cigarette, il  
renversa la tête contre le capiton  
de serge pour suivre du regard  
très haut au-dessus de lui la

*Témoigne d'une  
impression du pers  
désertique,  
personne ds train,  
plaisir s'être seul  
au monde*

Personnification du  
train, brise le  
réalisme  
( // Miyasaki)

Sensations visuelles  
(nombreuses notations  
de couleurs),  
sensations tactiles  
connotation positive

Analogie lecteur  
/perso. ; vers un  
endroit déréalisé,  
onirique

Nouvelle d'Edgar Poe :  
le héros, jeune et  
richissime, fait bâtir un  
domaine paradisiaque  
où la nature efface

55 crête des falaises chevelues qui  
se profilait **en gloire** contre le  
soleil bas. Dans les échappées  
de vue des gorges affluentes,  
les lointains feuillus se perdaient  
60 derrière le bleu cendré de la  
fumée de cigare ; on sentait que  
la terre ici crêpelait sous cette  
forêt drue et noueuse aussi  
naturellement qu'une tête de  
65 nègre. **Pourtant la laideur** ne se  
laissait pas complètement  
oublier : de temps en temps le  
train stoppait dans de lépreuses  
petites gardes, **couleur de**  
70 **mineral de fer**, qui  
s'accrochaient en remblai entre  
la rivière et la falaise ; contre le  
**bleu de guerre** des vitres déjà  
**délavé**, des soldats en kaki  
75 somnolaient assis à califourchon  
sur les chariots de la poste -  
puis la vallée verte devenait un  
instant comme teigneuse : on  
dépassait de lugubres maisons  
80 **jaunes**, taillées dans **l'ocre**, qui  
semblaient secouer sur la  
verdure tout autour la poussière  
des carrières à **plâtre** - et, quand

l'activité humaine, et  
au cœur duquel se  
trouve un château  
magnifique. Le  
narrateur décrit son  
arrivée dans le  
domaine, en barque,  
dans un texte qui  
nourrit l'incipit du  
*Balcon*.

Même impression  
d'enchantement,  
érotisme, lieu  
merveilleux,

Personnification  
**sacralisation du**  
**monde**

*on : inclut le lecteur*

**LAIDEUR**

**Voc de la**  
**guerre(soldats,**  
**barbelés)**

Sons

durs:allitérations  
en d,r,t,p,g,v =  
contraste avec le  
passage en mvmt

**Couleurs**

**délavées =**

**laideur**

**Même couleurs**  
**que ds le 1er**  
**passage, mais**

l'œil désenchanté revenait vers  
85 la Meuse, il discernait  
maintenant de place en place les  
petites casemates toutes  
fraîches de brique et de béton,  
d'un travail **pauvre**, et le long de  
90 la berge les réseaux de barbelés  
où une crue de la rivière avait  
pendu des **fanés** d'herbe  
**pourrie** : avant même le premier  
coup de canon, la rouille, les  
95 ronces de la guerre, son odeur  
de terre **écorchée**, son abandon  
de terrain vague, **déshonoraient**  
déjà **ce canton encore intact de**  
99 **la Gaule chevelue**.

Julien Gracq, *Un balcon en forêt*, incipit, 1958.

*avec une  
connotation  
négative (suggère  
l'inverse de ce  
qui était dit avt)  
La couleur se  
dégrade,  
description non  
réaliste, mais  
proche de  
l'Impressionnisme*

**Œil désenchanté :**  
**perd le côté**  
**tangible qd le**  
**paysage est**  
**dégradé**

*=dégradation,  
pourriture  
Enumération avec  
effet  
d'accumulation*

*=1 phrase de  
« Pourtant » à  
« chevelue »  
comme les ronces  
qui ne s'arrêtent*

*pas*

### **Métaphore**

- *Poussent*  
*partout,*  
*empêchent le*  
*mvmt/passage*  
*idée*  
*d'obstruction,*  
*nature qui se*  
*mêle à la guerre,*  
*à l'activité hum.*  
- *La belle au bois*  
*dormant : des*  
*ronces poussent,*  
*idée d'isolmt, de*  
*sommeil,*  
*enchantmt*

*Gaule chevelue :*  
*Changement de*  
*temps, d'époque,*  
*Expression de Jules*  
*césar,*  
*Forêt H + il avance*  
*+ il recule ds le tps*